

Au magasin des Jeunes Gens fashionables

Vous trouverez toujours du nouveau

La semaine prochaine nous vendrons 100 douz. de paires de chaussettes en cachemire de couleur, valant 50c. Si vous en achetez 2 paires nous vous en donnerons une paire pour rien.

50 douz. de bretelles Précieuses. Ces bretelles ne se vendent jamais moins de 50c., comme nous en avons acheté une grande quantité nous pourrions les écarter à **15c. la paire.**

Chapeaux durs, dans les dernières modes américaines **\$2.00 et \$2.50**

Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances, **\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**

Chapeaux mous Tango—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances **\$2.50 à \$3.00**

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casquettes de tous les prix, depuis **50c à \$2.00**

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix particuliers de **\$1.00 à \$3.00**

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de **50c à \$1.00**

Impérissables "Balmacana", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout **\$26.00**. A notre magasin jusqu'au 1er mai **\$18.00**

Gants Perrin et Dent's en chambré **\$1.00**

Gants Perrin et Dent's en suede gris **\$1.50**

Gants Perrin et Dent's en dog skin **\$1.00 et \$1.50**

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus moderne pour le printemps, nous les avons à **35c. et 50c. la pr.**

Combinations (corps et caleçons), pesanteur pour le printemps, en laine et cashmere de **\$1.50 à \$3.50.**

Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels \$7.50.

En tweed brun foncé et uni.

Notre stock de chapeaux de paille et Panama est arrivé. Venez le voir. Nous avons ce qu'il y a de plus chic, à la dernière mode, prix très raisonnables.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour la base-ville.

J.-B. SENECAI, MERCIER et CHAPLIER

Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.

Téléphone: Rideau 2201.

Les bêtises du "Weekly Sun"

Notre ami Léon Lorrain, dans le Nationaliste de Montréal, parle comme suit des Canadiens-français et du fonctionnarisme:

On prête au regret M. F. D. Monk ces propos, que plusieurs journaux ont relevés: "Vous ne pouvez croire combien une catégorie de jeunes gens me décourage. Depuis que je suis ministre, je reçois chaque matin des liasses de lettres de jeunes avocats et médecins, jeunes hommes intelligents et capables, qui me demandent une position, qui m'implorant de leur en trouver une. Il en est même qui me m'écrit. D'autres me téléphonent de Montréal, chez moi, et à des heures absolument indues. On a la rage du fonctionnarisme. Et je me demande si de légitimes ambitions existent encore parmi les jeunes gens qui ont embrassé les professions libérales. Oh allons-nous avec une pareille jeunesse!"

Le mot fonctionnarisme, qui définissait autrefois un système d'administration reposant sur l'existence d'un trop grand nombre de fonctionnaires, désigne aussi bien aujourd'hui un "état d'esprit qui porte à rechercher des emplois administratifs". C'est, en effet, un état d'esprit, et on peut l'attribuer à différentes causes, par exemple: aux difficultés croissantes de la vie, à un affaiblissement de la volonté de combattre et de vaincre par soi-même, au désir de trouver une vie toute faite et de se soustraire aux lendemains incertains, aux risques et aux déboires qu'offre, même aux plus heureux, le "struggle for life". Mais si la recherche des emplois publics est générale pour que le fonctionnarisme soit devenu un état d'esprit, les Canadiens-français, encore qu'ils soient loin d'en être exempts, n'en sont pas seuls atteints.

C'est pourquoi le commentaire du Weekly Sun, de Toronto, exige une immédiate et claire mise au point. Le Weekly Sun, qui nous a accablés à plus de bon sens, après avoir été les paroles d'assurances, conclut un peu hâtivement: "M. Monk parlait, naturellement, des Français et non pas des Anglo-Canadiens, lesquels sont rarement pris de la rage du fonctionnarisme avant un âge avancé..." Et, sans plus tarder, le confrère décore la cause de l'état de choses qu'il a si facilement mis à jour: "Les Français, dit-il (et il entend les Canadiens-français), les Français semblent payer la rançon de l'étroit nationalisme auquel on leur enseigne de demeurer attachés. Ils se mettent eux-mêmes hors d'état de rivaliser avec les Anglais dans les nouveaux territoires, et leur propre province est un champ stérile et limité. Il n'est pas improbable qu'avant longtemps des expériences, comme celle de M. Monk, les amènent à se demander s'ils peuvent se tenir à jamais isolés de la vie du continent."

Autant de mots, autant de bêtises. Si par nationalisme étroit, le Sun entend notre fidélité à notre langue et à notre religion, il ne fait que démontrer sa propre étroitesse et son inintelligence. Et cette inintelligence s'affirme encore davantage et se double d'une inadmissible ignorance, lorsque le confrère tient pour un champ stérile et limité la province de Québec, dont les deux-tiers ne sont pas encore colonisés. Et puis, je vous le demande, où diable faut-il avoir la tête pour découvrir que nous nous tenons isolés de la vie du continent, nous qui, seuls, parlons les deux langues officielles du pays, nous qui lions les journaux de l'Ontario (y compris le Weekly Sun), de l'Ouest et des Provinces Maritimes, alors que les Anglo-Canadiens — plaignons-les! — ne peuvent lire le Nationaliste. Toutes proportions gardées, nous ne sommes pas le plus grand nombre de sujets aux fonctions publiques, quoique nous devrions le faire logiquement puisque, parlant deux langues, nous sommes plus compétents à les remplir. — Que le Weekly Sun veuille nous pardonner cette supériorité! Il faut noter, en outre, que les parents canadiens-français, ceux surtout qui ont été privés des bienfaits de l'instruction, en combient leurs fils au point qu'ils les jettent dans les professions libérales. Et l'engouement est devenu tel, que de jeunes avocats et médecins en sont réduits à postuler des emplois administratifs.

Mais il y a loin de là à conclure que les Canadiens-français souffrent tous de fonctionnarisme, alors que les Anglo-Canadiens s'en rapportent tous à leur initiative personnelle. Il y a plus d'un des nôtres qui, comme Cyrano, a su "ne pas monter, bien haut peut-être, mais tout seul"; il en est même qui ont monté joliment haut, dans le commerce, l'industrie et la finance.

S'il n'y en a pas un plus grand nombre, c'est qu'entre Anglo-Canadiens et Canadiens-français, la lutte n'est pas égale. Nous ressentons encore les effets de certaines

causes tellement lointaines que les rédacteurs du Weekly Sun, nouveau-venu en ce pays, n'en soupçonnent même pas l'existence. Les gens de notre race, abandonnés ici après la conquête, sur leurs terres rebelles à la culture, ont édifié péniblement des familles, des paroisses, des villages. Les Anglais, qui vinrent par la suite, apportaient de l'argent, qui leur permit de s'emparer du commerce et de l'industrie. L'égalité des fortunes ne s'est pas encore réalisée, tant s'en faut. Mais tandis que le jeune Anglo-Canadien, heureux fils à papa, continue les affaires paternelles ou entre, par influence, dans les grandes banques ou les grandes usines canadiennes-anglaises, le jeune Canadien-français arrive par ses seules compétences, au premier rang desquelles figure la connaissance des deux langues.

Et, ce qui n'est pas mal pour des gens qui se tiennent à l'écart de la vie du continent, les Canadiens d'origine française, chassés brutalement de l'Acadie, y sont revenus en si grand nombre et se sont si bien multipliés que c'est à eux que les Anglo-Canadiens du Nouveau-Brunswick doivent de conserver, encore quelque influence dans la Confédération. Des descendants de déportés peuplent l'Ouest et y prospèrent. Sans remonter trop loin dans le passé, ajoutons que les "Canadiens-français, qui ont fait l'invasion pacifique des Cantons de l'Est et de certains Etats de la Nouvelle-Angleterre, présentent tranquillement possession des terres arables dans quelques comtés de l'Ontario et, enfin—grâce à la rassurante leur avec laquelle marche la colonisation, à Québec—il pourront encore, pendant des siècles sans doute, transformer en maisons, en chapelles et en écoles les arbres que voudront bien leur laisser les marchands de bois.

Espérons qu'en voilà assez pour calmer les patriotiques alarmes du Weekly Sun.

La police du C.P.R.

Peu de personnes n'ont entendu parler du splendide corps de police spéciale du Pacifique Canadien, ou même n'ont vu ces gardiens à l'allure martiale en faction dans les principales gares de la compagnie. Fort de plus de trois cents hommes, lesquels sont disciplinés sur tout le parcours du transcontinental, ce corps a des pouvoirs très étendus tout en étant surtout affecté au maintien de l'ordre dans l'enceinte des propriétés du C. P. R., à la surveillance des cours où l'on renvoie les wagons et à voir au confort des voyageurs dans la limite de ses moyens.

Comprenant que cette force devait être en rapport avec la haute mentalité des officiers de la compagnie, M. George Bury, vice-président en charge des lignes de l'Ouest, est allé choisir des hommes entraînés et d'une moralité sans reproche; c'est surtout dans l'armée impériale que de tels sujets pouvaient se trouver. Aussi la section de l'Ouest, qui est la plus nombreuse, est-elle aujourd'hui formée pour la plus grande partie, de vétérans ayant fait du service actif et pour la plupart porteurs de décorations qui témoignent de leurs actions de courage. Rompus à la discipline, ces hommes forment un contingent efficace qui au besoin prête son aide aux autorités provinciales et est aussi d'un précieux concours pour les municipalités où quelques-uns de ses membres sont en devoir.

Les hommes portent tous un uniforme spécial bleu, qui se rattache beaucoup au costume militaire; il a été adopté par le vice-président comme le costume officiel des nouveaux policiers. Sur la poitrine de chaque constable, on voit le ruban qui représente la médaille que lui ont valu ses services distingués, soit dans l'armée impériale ou dans la police montée.

Lors de sa visite à travers le Canada, il y a deux ans, le gouverneur général a été émerveillé de la tenue et de l'excellence de cette force, et a même reconnu plusieurs de ces hommes qui, autrefois, servaient dans l'armée anglaise.

D'ici peu, la compagnie compte augmenter l'effectif de ce corps qui a rendu d'éminents services depuis sa fondation et est devenu l'une des distinctions de l'importante ligne de chemin de fer.

Les domestiques.

Gertrude, il n'est venu personne pendant mon absence?

—Si, madame; M. Potain.

—M. Potain! je ne connais personne de ce nom-là.

—Je le sais, madame; c'est moi qui l'ai venu voir.

—Au tango.

—Voilà les femmes qui se mettent à porter des perruques vertes, jaunes, bleues.

—Comme si elles n'avaient pas d'autres façons de nous en faire voir de toutes les couleurs.

Rajustement financier

Sous ce titre, M. J.-Auguste Gajibois publie le très intéressant article suivant, dans le Progrès Albertain, d'Edmonton:

Le fait semble être accepté que l'année courante sera réellement une année de rajustement financier. En 1913, le point saillant fut la rareté de l'argent. Malgré le tempérament bien connu du Canadien, qui ne se laisse pas facilement abattre, il y eut beaucoup de pessimisme l'année dernière. Même le "Westerner", que nous considérons comme le premier optimiste du monde, commençait à devenir pessimiste. Mais la situation a changé. Le sujet de la rareté de l'argent est moins discuté si ce n'est qu'en parlant du passé. L'espoir que certaines personnes entretenaient que cette année serait active, que les affaires reprendraient ce printemps ne s'est pas tout à fait réalisé, mais le pessimisme a disparu. La confiance est revenue, quoiqu'il s'y reconstruise généralement la présente année est destinée à être quand même inactive et que l'on s'occupe du rajustement des affaires financières.

Les compagnies de prêts au Canada scrutent leur champ d'action avec intérêt. Sir George Paish, qui visita le Canada l'an dernier, nous a rappelés que nous sommes dans un état de transition, passant d'une période de production, et ceci ne peut se faire sans une certaine confusion de travail et de capital. Durant la période de construction, un pourcentage considérable d'immigrants se sont établis dans les villes. A la période productive, le nombre de personnes pouvant obtenir les moyens d'existence dans les villes diminuera pendant un certain temps; par contre, tout le monde pourra obtenir de l'ouvrage et gagner sa vie en développant les richesses naturelles du pays. Ces choses, et des centaines de choses, sont les propriétés de mines se sont plaints du manque de main-d'œuvre, et l'écoulement des produits a été de beaucoup restreint à cause de cela.

Le capital anglais qui a souscrit des sommes énormes pour les gouvernements canadiens, pour les municipalités et pour les chemins de fer, a été avisé par sir George Paish de considérer la question de former des compagnies de prêts et des compagnies de prêts, dans le but d'aider les colonies, surtout parce que les terrains de fermes, au Canada, ne sont pas à des prix exagérés. En agissant ainsi, ces compagnies rendraient de grands services au peuple canadien, en lui aidant à exploiter ses ressources naturelles, pour lesquelles nous avons créé tout un mécanisme de municipalités, de chemins de fer, de banques et des commerces. Il est évident, ajoute sir George, que le mécanisme créé pour surveiller la production du pays est suffisant pour remplir non seulement les besoins présents, mais même si ceux-ci étaient deux ou trois fois plus considérables, et il est certain que le fardeau d'intérêt, sur l'énorme montant de capital souscrit, sera très lourd, jusqu'à ce que la production du pays ait beaucoup augmenté.

Une enquête du "Monetary Times" a proposé de la situation actuelle des prêts dans le domaine, a fait surgir des réponses intéressantes. On avait soulevé d'abord la question de savoir ce que les compagnies de prêts de l'Ouest du Canada allaient faire avec le nouvel argent qui leur sera probablement offert pendant l'été et l'automne prochains. On a répondu que nous sommes en possession de la rareté de l'argent qu'une idée erronée a pénétéré ici et là, que le pays pouvait absorber des millions de dollars, il arriverait qu'assité que l'afflux des capitaux recommencerait, nous verrions revivre la spéculation, la construction redeviendrait active, les affaires s'amélioreraient et que la grande activité qu'à eue le pays, il y a deux ans, recommencerait de plus belle. C'est en somme la pratique universellement reçue dans l'Empire britannique: *Ecce gerere under the British flag, the spiritual order precedes rightly the temporal.* C'est bien ce qu'il établit le fait suivant, même lorsqu'il s'agit des catholiques, —raconté par M. A. V. Mann, dans une lettre publiée

dans le Free Press de Winnipeg le 16 mai:

"The writer well remembers a similar occasion, which occurred at the Mansion House, London, England. It was at the banquet given annually by the Lord Mayor. On this particular occasion, the Lord Mayor, Sir Stuart Knill, being a Catholic, invited the late Cardinal Vaughan, who occupied the place of honor, second place being given the late King Edward, then Prince of Wales, who represented the late Queen Victoria.

"At that banquet the first toast was to His Holiness the Pope. There was very little afterthought resulting from the above order of precedence. Good Catholics, the world over, place the spiritual head before their temporal head, and are not one whit the less loyal for so doing, as past records plainly show."

Notons qu'en Allemagne et en Hollande, deux pays gouvernés par des Souverains protestants, la santé du Pape est toujours portée la première dans les banquets catholiques. Jamais ces Souverains, pas plus d'ailleurs que ceux d'Angleterre, n'ont pris ombrage de cette préséance fondée sur la supériorité de l'ordre spirituel sur le temporel. Nous soumettons ces faits et ces réflexions aux *Sons of England* de Winnipeg qui, avec leur étroitesse de vue ordinaire et leurs préjugés, ont soulevé une tempête dans un verre d'eau.

L'initiative de ce banquet est due au *Catholic Club* de Winnipeg, à qui seul en revient le mérite et à qui seul aussi doivent s'adresser les critiques. Dès que la presse eût annoncé ce *All Western Catholic Banquet*, avec une liste de discours exclusivement anglais, nous avions bien senti que le programme ne justifiait pas le titre. Le catholicisme de l'Ouest ne saurait se résumer en un titre anglais recouvrant tout un programme anglais. Aussi eussions-nous trouvé plus juste l'appellation *All Western Catholic English-speaking Banquet*. Ce titre eût évité des critiques que nous n'avions pas voulu formuler nous-mêmes, mais qui n'ont pas manqué d'être faites dans des journaux français d'autres provinces. Dans l'état d'indifférence où en sont les luttes concernant les langues au Canada, il faut rendre justice à chacune, si l'on veut avoir la paix. C'est le cas de rappeler et d'expliquer la grande loi énoncée par le Psalmiste: *"Justitia et pax convalescunt"*. La question est posée de telle façon, particulièrement entre les deux langues officielles, que seule la plus stricte justice peut procurer la paix religieuse et ramener l'harmonie entre les races canadienne-française et irlandaise. Les Canadiens-français, qui sont quatre fois plus nombreux que les Irlandais, qui sont au Canada depuis trois siècles, qui en ont toujours été, et qui en demeurent la plus grande force catholique, ne sauraient céder les droits les plus légitimes qu'on leur dispute partout en dehors de la province de Québec. Et nos amis de Winnipeg ne doivent pas s'étonner qu'on leur ait rappelé cette vérité. Ils n'avaient certainement pas mandat pour accaparer ainsi au profit d'une seule langue la belle et grande idée qu'ils ont eue de réunir en des agapes fraternelles les catholiques de l'Ouest, encore que nos frères de l'Alberta se sont plaints de n'y avoir pas été conviés.

Nous espérons que nos remarques seront prises en bonne part, car nous les faisons dans l'intérêt de la paix et de l'harmonie. Ce banquet a été une grande affirmation catholique. Nous en avons complimé les organisateurs. S'ils tiennent compte de nos justes réclamations, il n'y aura plus, du moins dans le camp catholique, qu'une seule voix pour louer sans réserve leur esprit d'initiative et d'organisation.

Dans son numéro du 2 mai, l'*America*, la grande revue catholique de New-York, dans ses commentaires sur l'incident, pose l'importante règle suivante qu'elle donne comme la pratique universellement reçue dans l'Empire britannique: *Ecce gerere under the British flag, the spiritual order precedes rightly the temporal.* C'est bien ce qu'il établit le fait suivant, même lorsqu'il s'agit des catholiques, —raconté par M. A. V. Mann, dans une lettre publiée

Le "Western Banquet"

Au sujet du *All Western Catholic Banquet*, les *Chronicles of Saint-Boniface* sont bien près de nous donner entièrement raison.

Voici ce qu'elles disent, la dernière partie se rapportant surtout à ce que la "Justice" avait signalé sous le titre: Un jeu triomphal irlandais.

Dites les *Chronicles*:

ECHOS DU "ALL-WESTERN CATHOLIC BANQUET"

Ce banquet des catholiques de l'Ouest, le premier du genre, dont nous avons rendu compte dans notre livraison du 1er mai, a eu de nombreux échos dans la presse. On en a parlé à Londres, à Dublin, à New-York et dans plusieurs villes du Canada, principalement dans la capitale. Nous n'avons pas l'intention de recueillir tous ces échos, car plusieurs étaient inspirés par le fanatisme religieux ou par un sens catholique manquant de fierté. Nous nous contenterons de prendre note de deux témoignages importants concernant la préséance de la santé du Pape sur celle du Roi dans un banquet catholique, même lorsque des représentants officiels de Sa Majesté y sont invités, et nous dirons ce que nous pensons du fait que les organisateurs du banquet n'avaient inscrit au programme que des discours de langue anglaise.

Dans son numéro du 2 mai, l'*America*, la grande revue catholique de New-York, dans ses commentaires sur l'incident, pose l'importante règle suivante qu'elle donne comme la pratique universellement reçue dans l'Empire britannique: *Ecce gerere under the British flag, the spiritual order precedes rightly the temporal.* C'est bien ce qu'il établit le fait suivant, même lorsqu'il s'agit des catholiques, —raconté par M. A. V. Mann, dans une lettre publiée

OFFRE SPECIALE

LUNETTES OU LORNGNONS

POUR **\$2.50**

Cette offre est faite dans le but d'introduire mon ouvrage au public Canadien-Français d'Ontario et des environs et pour prouver que je possède le meilleur bureau d'optique pour la vue en ville.

Souvenez-vous qu'il n'est en état de vous donner un meilleur service et meilleur matériel que vous pouvez trouver ailleurs.

Ne retardez pas, venez de suite prendre avantage de cette grande offre.

L'Examen de la Vue Gratuit

Rappelez-vous bien du nom et de l'adresse:

A.-M. BELANGER

Spécialiste Optométriste

26 RUE RIDEAU,

Avec la pharmacie Rogers, Porte voisine de M. Blosky, Tel. Queen 4066.

JOSEPH COTE

Agent d'Assurances

Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie.

Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.

93 rue George, Ottawa.

Téléphone: Rideau 1350.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

LIBRAIRIE P. C. Guillaume

Angle des rues Sussex et York.

Téléphone: Queen 1635

J.-H. Brunet

Maréchal-Ferrant

Rue VICTORIA, Coin MAISONNEUVE

Spécialité: Chevaux de course et chevaux de course.

Une visite est sollicitée.

Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,550,000. CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$23,923,734.39.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de Crédit émises sur tous les points du globe. Travailleurs Chrétiens, payables sans charges en Europe et en Palestine.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

DAOUST, BELANGER & Cie.

MARCHANDS DE BOIS, CHELSEA, P. Q.

Bois de construction et bois franc de toutes dimensions. Plancher Breite, Pin, Epinette, etc. 5,000 cordes de bois franc sec, de première qualité. Aussi bois mou de toutes sortes. 1,000 cordes de dosses (slabs) mélangées, à vendre à très bon marché.

DAOUST, BELANGER & Cie, CHELSEA, P. Q.

22-5-4 st.